

Faussement limpide

L'utilisation de la transparence est à la fois un enjeu esthétique et un tour de force technique pour mettre en valeur un objet ou un sujet abordés sous un angle inhabituel. Comme si, en laissant passer la lumière, il éclatait dans une autre dimension.

NATHALIE DEGARDIN

Il y a bien longtemps, on utilisait le verre comme négatif photographique. Aujourd'hui, on joue avec lui ou des matières proches pour des mises en scène ou des effets étudiés. Utiliser le principe de transparence, c'est avant tout aborder un sujet sous un autre angle, pour le magnifier, dégager sa part de mystère. Il en va ainsi de la photo culinaire ou scientifique, où le sujet nous plonge de l'infiniment petit à l'infiniment fragile, presque impalpable, où la transparence agit comme un révélateur et fait mouche sur ce que l'œil nu ne saurait retenir, sur une beauté incroyable, qui percute les sens. Derrière la transparence, alors que l'on prétend révéler, se glisse insidieusement l'idée de métamorphose. On use de la lumière, on joue des reflets, comme un faux miroir, pour révéler une splendeur intrinsèque dans une mise en scène épurée, ou pour radicalement opérer une mise à distance du sujet, un isolement à travers le prisme de l'eau, du verre, du Plexiglas. La transparence rend compte ici d'une double lecture possible, de la fragilité d'une émotion, qu'elle soit de la colère, de l'isolement, de l'ordre de l'éphémère. C'est un moyen utilisé, une perception d'un cadre qui est tout sauf limpide. Elle nous renvoie à nos propres contradictions, ne nous présente pas le monde tel qu'il est mais pointe les trompe-l'œil. D'ailleurs, la plupart des photographes contactés ici sont heureux des interprétations diverses que suscitent leurs images, comme si la transparence, au fond, ne faisait que soulever le voile de nos mystères, de nos ambiguïtés...



Armée de radis. « Un peu d'astuce, une lumière de fond qui désature, l'utilisation de nids-d'abeilles en contre-jour pour donner de l'ombre... et voilà une armée de radis ! »
© Pierre-François Couderc



Pierre-François Couderc

Il arrive en souriant, et très vite, il démarre, nous laissant à peine le temps de prendre le stylo. Il s'emballe, puis s'excuse des détours, repart, rebondit. Autodidacte, il a commencé la photo en professionnel à 20 ans, mais tient un appareil dans les mains depuis sa sortie de l'enfance. Pour Pierre-François Couderc, les rencontres comptent et sont les moteurs de projets tant qu'il peut rebondir et saisir les idées les plus folles. Rencontre avec un passionné.

Comment est née cette série ?

Cette série exposée provient d'un projet de livre avec le cuisinier trois étoiles Michel Trama. Il a mis une technique au point, pour créer des habillages pour ses plats, qu'il appelle des cristallines, ces petites lamelles extrêmement fines qui offrent une approche photographique étonnante. On a longtemps travaillé ensemble. J'avais déjà réalisé un livre, *Les Terrasses d'Uriage-les-Bains*, avec Christophe Aribert (cuisinier deux étoiles au *Guide Michelin*). En tandem, on a aussi remporté des concours de photos culinaires, celui d'Oloron-Sainte-Marie, mais aussi le premier prix du concours du Festival international de la photo culinaire. Pierre Hermé nous a remis le prix en nous disant : « *J'adore vos photos parce qu'elles ont de l'appétence.* » C'est un mot très fort : il y a une notion de désir, d'instinct, d'appétit, d'attrance... Depuis, je le cultive avec fierté. Dans tous les travaux que je peux faire, provoquer une émotion est quelque chose de primordial.

Quel matériel utilisez-vous ?

Je travaille avec un Canon EOS 1D Mark III, même si j'ai longtemps travaillé en argentique, notamment avec un Sinar. De toute façon, la possibilité de jouer sur les

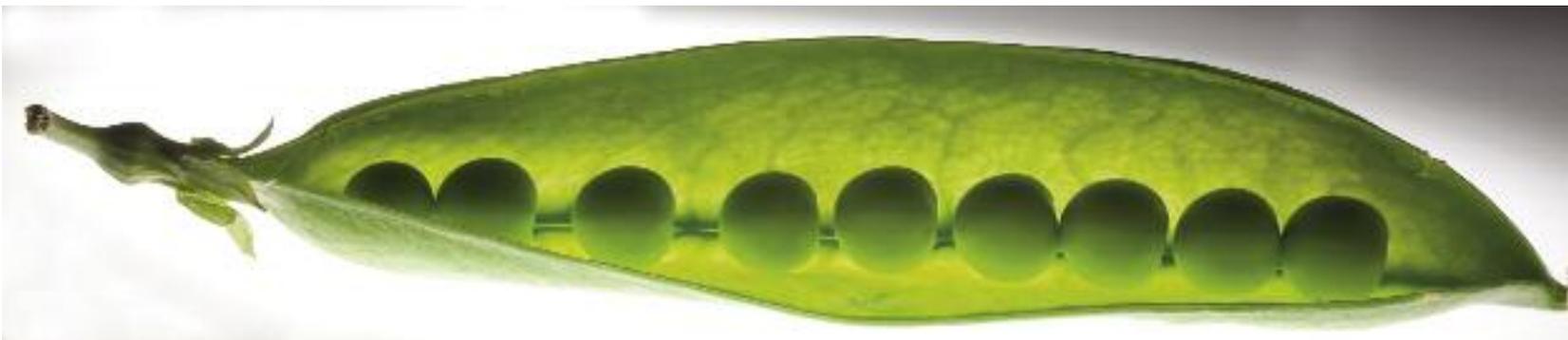
sensibilités, la qualité des pixels, ne remplace pas le travail de l'œil, car tout est avant tout une question de regard. Au studio, je multiplie les essais, les mises en scène, jusqu'à trouver le bon angle, la bonne image, celle qui va déclencher quelque chose. Parfois, c'est aussi le regard de ma femme qui vient en appui. Je peux être amené à rééquilibrer sur Photoshop, mais très rarement à recadrer. Je travaille en nids-d'abeilles, avec des plaques d'Altuglas transparentes ou noires pour les reflets. Bien sûr, je travaille énormément la lumière. Je fais au final peu de retouches. Toute la difficulté vient de l'équilibre fragile entre le contre-jour et la lumière qui vient par-dessus. Quand il s'agit de sujets très transparents, la difficulté consiste à obtenir de vrais blancs (attention au blanc 255). Je fais très attention, je travaille beaucoup en institutionnel pour des catalogues et je sais comment ça explose quand on utilise le flash au maximum !

D'où vient ce travail particulier de la lumière ?

Je cherche à m'approcher du ressenti de la peinture par un travail précis de la lumière proche de celle que l'on peut parfois avoir en montagne, cette lumière forte, éclatante, qui révèle les bleus des lacs et du ciel. Comme cette lumière spéciale d'après-orage. Je travaille aussi avec des fonds noirs ou des contre-jours forcés. J'aime les effets de brillance, de trompe-l'œil. Ce qui m'importe avant tout, c'est de susciter une émotion. J'aime que les gens s'inventent leurs propres chemins dans mes images. Chacun a une vision différente : idyllique, érotique, tendre, enfantine...

Exposition « Transparences végétales », jusqu'au 15 mai, espace Mobaipa, 15, boulevard Diderot, 75012 Paris.
Site Internet : <http://www.pfcouderc.com>

Chou rouge. « J'ai employé une plaque d'Altu blanche, mais j'ai utilisé un contre-jour à 100 %, comme une lumière intuitive. »
© Pierre-François Couderc



Appétence. « Vos photos donnent envie de manger, suscitent le désir, les sens : le plus beau compliment que l'on m'ait fait. Créer une émotion est primordial pour moi, quel que soit le domaine où je travaille. » © Pierre-François Couderc

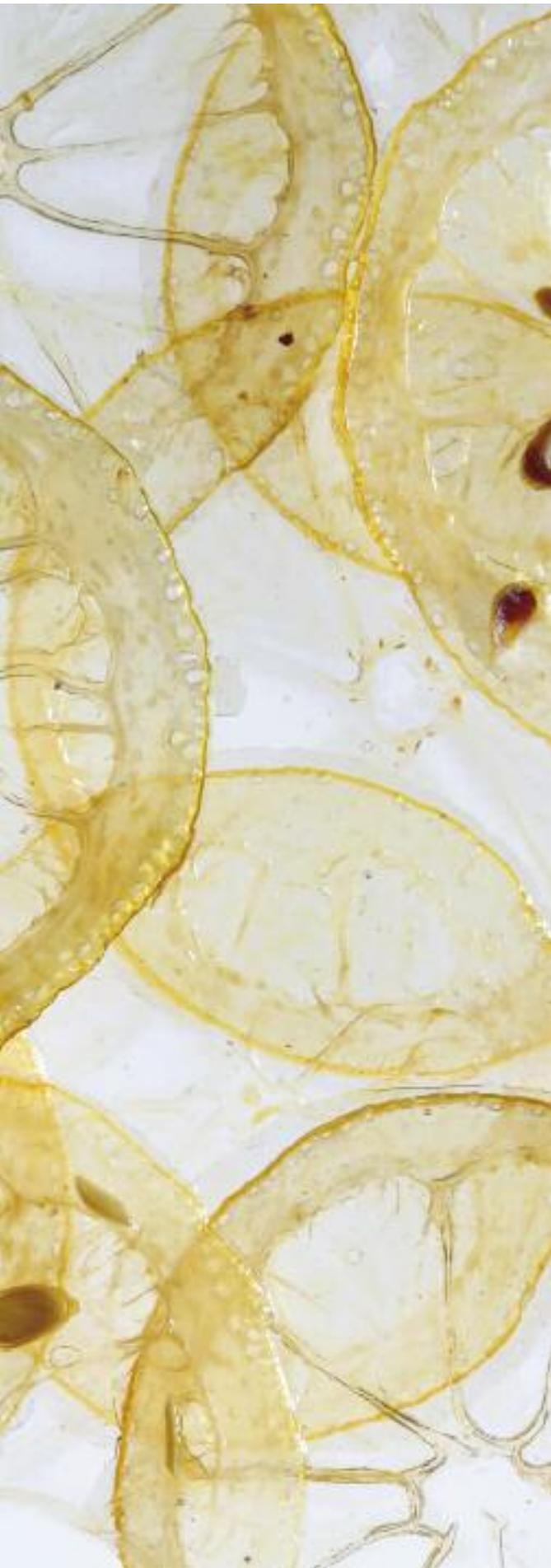
Regard. « Ces photos dévoilent les nervures, les imperfections, les couleurs, les vides, les formes, l'infiniment caché de cette matière vivante. J'ai joué avec mes visions "intérieures", j'ai "illuminé" des épaisseurs pour leur donner vie, j'ai profité de mon œil pour examiner "le dedans". » © Pierre-François Couderc





Tomates. « Il faut du talent pour réussir, mais il faut aussi beaucoup, beaucoup travailler. Ce n'est pas simplement appuyer sur un bouton. Et il faut le regard. »
© Pierre-François Couderc





Mélange coloré. Reconnaissez-vous les cristallines de betteraves, fenouil, feuilles de menthe, courgettes, aubergines, carottes... ? © Pierre-François Couderc

Citrons. « Quand il s'agit de sujets très transparents, la difficulté consiste à obtenir de vrais blancs. »
© Pierre-François Couderc



Jérôme Clair

On ne pouvait parler de transparence sans évoquer « Génération isolée » de Jérôme Clair, lauréat 2009 des Jeunes Talents SFR, qui met en exergue des personnes âgées dans leur milieu à travers une forme de cabine en Plexiglas. On avait repéré sa série à Arles l'an passé, sans réellement bien définir le ressenti : une forme de situation incongrue due à la présence de cette cage en verre à la fois drôle, légère et, pour peu que l'on entre dans le jeu, crue et pertinente. Une transparence qui met à distance tout en se voulant incisive, révélatrice d'une société fracturée où le lien générationnel est à redéfinir. Un travail original qui ne laisse pas indifférent.

Comment est née cette idée de série ?

Le travail sur cette série est en fait un *work in progress* qui a démarré en Espagne, au musée du Peuple galicien. En le visitant, je me disais : « *Il manque de la vie dans ce lieu* », alors j'ai fait venir des gens que j'ai photographiés sur place dans des vitrines du musée. Après, j'ai eu l'idée, pour continuer ce travail centré sur les personnes âgées, de déplacer une structure qui pouvait être installée chez l'habitant, l'objectif étant de le capter dans son quotidien tout en gardant cette idée d'un temps à deux vitesses dans une société en mutation. Cette vitrine transparente les met en relief comme un élément qui ressort, met une distance ; pour moi, c'est vraiment montrer l'isolement de cette génération aujourd'hui dans nos sociétés, c'est vraiment un regard, une réflexion « postcanicule ». Je ne cherche pas à poser un jugement, seulement un constat. Comme je l'explique dans la présentation de la série, c'est de l'ordre d'une « mise sous cloche », avec la pureté et la fragilité de ce qu'on pourrait y imaginer être du cristal.

Je recherche vraiment, dans ces mises en scène décalées, une certaine dualité, en donnant à mes modèles la visibilité et le statut d'éternité des pièces de musée et en même temps un cadre actuel : leur quotidien. Bien sûr, j'ai fait évoluer cette structure – au départ, elle n'était pas en Plexiglas –, et j'ai également travaillé la source de lumière qu'elle fournit. Je retouche très peu en postproduction ; en revanche, pour moi, il faut vraiment trouver le bon moment pour photographier mon sujet, juste au moment où la nuit commence à tomber, pour pouvoir jouer avec le double reflet dans la vitrine et créer ces doubles plans. Après, j'ajuste simplement les courbes de niveau, mais de manière très basique.

Quel est votre parcours ?

J'ai fait une formation à l'école de photographie de Saint-Jacques-de-Compostelle, puis j'ai travaillé comme correspondant pour le groupe de presse *El Correo Gallego*. J'avais un appareil à la main toute la journée, et petit à petit, j'ai cherché à explorer dans mes images personnelles des perspectives plus artistiques, parallèlement à mes images plus didactiques produites pour la presse.

Quel est votre matériel ?

J'ai un Canon EOS 5 D.

Des projets à signaler ?

Exposer aux Rencontres d'Arles l'été dernier m'a apporté des contacts : je termine une expo à La Rochelle et le projet va circuler encore dans la région.

Site Internet : <http://jeromeclair.blogspot.com>

Josse. « Il faut trouver le bon moment pour photographier, juste au moment où la nuit commence à tomber, pour pouvoir jouer avec les reflets dans la vitrine. »
© Jérôme Clair



Benjamin. « Je me suis intéressé à ces personnes dont le grand âge rime aujourd'hui avec isolement. » © Jérôme Clair

Giacomo and the Popemobile. « Dernière photo de ma série sicilienne. Pape malgré lui, Giacomo fait bonne figure dans la remorque de l'Apecar. » © Jérôme Clair



Marie Amar

En écoutant ses réflexions, en regardant ses images, on sent une certaine douceur chez Marie Amar, ou plus exactement cette profondeur qui incite à la contemplation des choses et qui témoigne d'une très forte sensibilité. Comme si elle avançait dans les lieux avec une empathie aiguë, pour mieux retransmettre par le canal de la photographie les émotions qu'elle ressent.

Les notions de nature et de transparence, prises dans un sens large, semblent imprégner l'ensemble de votre travail, avec tout un jeu de réponses sur les différents plans de vos photos...

C'est venu naturellement. Je m'interroge sur ce qu'on peut retenir des lieux, sur ce qui reste. Par exemple, dans ma série « La Maison », qu'est-ce qui va être transmis avec le temps ? Je recherche les liens avec la terre, la présence d'éléments naturels. La nature apparaît souvent par la fenêtre. Au-delà de la construction humaine, c'est une idée de pérennité. Par contraste avec ces ouvertures derrière les vitres, je vais chercher les éléments stables, des sortes de vanités qui ont été fabriquées ; les structures deviennent presque des sculptures.

Dans quel contexte avez-vous réalisé cette série sur « Les Portes » ?

Elle a été réalisée en 2001 et montrée plus tard. Je suis allée sur un lieu que l'on m'avait indiqué. C'était des bureaux qui avaient été mis à sac par des gens du voyage que l'on avait délogés. Ces bureaux étaient compartimentés ; des portes vitrées les séparaient et étaient en même temps le moyen par lequel les gens se voyaient.

Une tension particulière se dégage de ces lieux vides...

Le verre à terre révèle les indices d'une colère forte, une notion de sacrifices. Tout est fracturé, et en même temps

il se dégage une sensation surréaliste, de par la poésie de ces vagues de verre sur le sol. Comme le flot d'un ressentiment. Et les successions de plans renforcent cette perception surréaliste, avec parfois le verre brisé en premier plan, puis, tout au fond, en arrière-plan, à travers une vitre, par un jeu de reflets, la nature stable. Il y a une étrangeté, un trouble, une impression de basculement : tout est fracturé, et tout communique. Le verre produit en même temps des effets de transparence, de reflets d'opacité. C'est une fausse ouverture aussi : on pénètre du regard, et pourtant, le verre tranchant par terre bloque l'accès.

Cette perception ambiguë vient-elle de l'utilisation de la blancheur des lieux et de la lumière qui traverse de part en part ?

Oui, la lumière paraît irréaliste. Pourtant, j'essaie au maximum de piocher la lumière naturelle, en jouant éventuellement avec des réflecteurs, surtout quand je travaille en extérieur, et d'aller chercher une trace de la nature dans l'image.

Quel est votre matériel ?

J'ai un Pentax 67, que j'utilise avec la poignée en main, et une chambre aussi.

Des projets à signaler ?

Une expo dans deux semaines à Cologne, sinon je boucle aussi actuellement un gros projet qui prolonge ce que j'ai fait jusqu'à présent. Et parallèlement, je travaille également sur des performances avec une musicienne.

Site Internet : www.marieamar.com



Matthieu Dupont

Aujourd'hui photojournaliste, Matthieu Dupont a découvert la photo à 20 ans, alors qu'il se cherchait, et peut véritablement parler de révélation pour lui. Il parle aussi, au départ, d'« *errances photographiques* », comme il le présente sur son site Internet : « *Une formation photo, le passage argentique-numérique, un statut d'auteur-photographe, et des dizaines de milliers d'images plus tard, aujourd'hui, la passion est toujours là, et l'idée née en juin 2000 a fait son chemin.* »

Comment est né ce travail particulier en noir et blanc ?

J'ai un Nikon D700 et toute une gamme d'objectifs, du 14-24 mm au 80-200 mm, des objectifs macro. L'image de l'escargot a été prise avec mon ancien D200. Je prends beaucoup de temps pour la mise en scène, je travaille souvent avec un trépied, en pose longue. J'avais presque oublié l'usage du noir et blanc depuis que je suis passé au numérique... jusqu'à ce que je le redécouvre, et via le numérique. Il tient pour moi une place essentielle pour pratiquer une photographie plus artistique, plus personnelle, plus intime, à côté de mon travail de commande qui se révèle bien plus classique.

Dans quel but et comment utilisez-vous les effets de transparence dans vos photos ?

Ce qui m'a frappé lors de l'exposition de cette série, à l'automne, c'est l'ambiguïté de l'interprétation de mes images. Les gens proposent des visions complètement différentes. Là où l'un voit l'enfance, un autre comprendra une situation stressante. Il y a une vraie ambivalence, et j'aime cette compréhension, cette appropriation de l'image par les gens. C'est très certainement un des effets de la transparence. Je travaille beaucoup avec l'eau, et je joue des effets de transparence pour créer, justement, des situations de mystère. Sur la photo avec l'enfant, ce sont les gouttes

d'eau qui matérialisent la vitre, la buée aussi, légère, autour de l'enfant. Avec l'eau, on joue aussi sur la lumière en modifiant les réglages de l'appareil, on en fait ce qu'on en veut, quelque chose de figé, de laiteux... L'eau est une source d'inspiration incroyable, elle démultiplie les possibilités, sa transparence donne des effets de mystère. J'aime ce côté mystérieux, c'est important aussi pour moi qu'il y ait une présence humaine, ou une évocation de l'humain, par une main, une superposition, un effacement...

Votre site Internet présente une rubrique « La semaine en images »...

Tenir mon blog est important pour moi, même si j'ai des difficultés à le mettre à jour. Pour moi, l'échange est important ; c'est certes une vitrine, mais c'est surtout un moyen d'échanges. Sur certaines photos, j'explique la réalisation, comme par exemple les travellings optiques pour des photos où certains pensent au contraire qu'il s'agit de retouches en postproduction sur Photoshop. Sur d'autres, on me donne des idées de titres ; j'aime la confrontation des interprétations. Et puis, le blog, c'est aussi une rigueur, s'obliger à sortir l'appareil régulièrement et à garder ses fidèles « lecteurs ».

Des projets à signaler ?

J'ai décidé de concourir pour le prix SFR Jeunes Talents, en espérant bien sûr une exposition aux Rencontres internationales d'Arles. La série est sur le site, et les commentaires sont encourageants. On verra !...

Site Internet : <http://www.ardeche-reportage.fr>



Au fond du tunnel. « J'aime qu'il y ait une présence humaine, même de l'ordre de l'apparition. » © Matthieu Dupont

Superposition. « Je suis toujours surpris de la diversité des interprétations que peuvent susciter les images. » [Nikon D700, AF-D 105 mm f/2,8 micro, trépied Benbo, 1 s - f/32, 400 ISO] © Matthieu Dupont





Transparence visible. « Ce sont les gouttes d'eau qui matérialisent la vitre et donnent à la transparence cette ambiguïté dans l'interprétation de ce regard d'enfant. J'ai ajouté aussi la buée sur la vitre pour que l'effet des coulées se dégage. » © Matthieu Dupont



Sur la roche. « Je travaille beaucoup avec l'eau, c'est fou ce que l'on peut produire : elle démultiplie les possibilités, sa transparence donne des effets de mystère. »
© Matthieu Dupont

Cascade. « Je travaille souvent avec des vitesses assez lentes, sur trépied. » [Nikon D700, AF-S 24-70 mm f/2,8, trépied Benbo, 2,5 s - f/22, 200 ISO]
© Matthieu Dupont



